

COMMEMORATION DES 80 ANS DU BOMBARDEMENT DU PONT DE VINON, LE 15 AOUT 1944

Je tiens à remercier toutes les personnalités présentes à nos côtés.

Monsieur le Sous-préfet de Brignoles Monsieur Charbel ABOUD, merci pour votre soutien indéfectible et votre grande considération, pour notre commune.

Vous représentez monsieur le préfet du Var Philippe MAHE.

Paul AUDAN, maire de Gréoux-les-Bains, Vice-président de notre Agglomération en charge du Tourisme et président de l'Association des Villes Thermales de France.

Hervé PHILIBERT, maire de Ginasservis, président de la Communauté de Communes Provence Verdon.

Mme Elisabeth COULOMB, 4^{ème} adjointe, représente Guy PARTAGE, maire de la commune de Varages.

Les Conseillers Communautaires et municipaux.

M. Le président de la FNACA : Michel LECOUTOUR

Mrs. Les Porte-drapeaux :

Guy AMOUROUX (90 ans aujourd'hui)

Gilbert BARTHELEMY

Kristell PRUVOST, notre Maître de cérémonie

Mme et Mrs les Anciens Combattants

Je suis très heureux d'accueillir parmi nous, les représentants des familles, des victimes du bombardement du pont de Vinon, le 15 Août 1944 : Il y a 80 ans aujourd'hui.

Plusieurs personnes présentes à nos côtés sont des témoins oculaires de ces évènements, ils ont connus certaines des victimes.

Leurs témoignages sont très précieux afin de nous permettre d'être plus précis et d'essayer de faire toute la lumière sur cette époque troublée. Je vous invite à vous rapprocher d'eux et de noter voire enregistrer leurs versions des faits qu'ils ont vécus.

André et Christiane LEOPARDO. André est le petit-fils de l'ancien maire Vinon, André ARBAUD assassiné par les miliciens, le 14 juin 1944 (maire du 1^{er} janvier 1920 au 12 mai 1929) et d'Albert LEOPARDO, chef de maquis et maire de Vinon du 5 octobre 1944 au 30 mai 1953.

Le Commandant de la brigade de gendarmerie de Rians est représenté par 2 gendarmes.

La Police Municipale de Vinon,

Le détachement de notre corps de Sapeurs-Pompiers.

VERDON MUZIC, toujours fidèle à nos côtés

Mmes et Mrs, Chers amis.

Nous sommes réunis aujourd'hui, pour commémorer un bien triste anniversaire. Pour nous souvenir, 80 ans après, du bombardement de Vinon, le 15 Août 1944. Le débarquement allié sur les côtes Varoises, déclenché ce 15 Août 1944, allait soumettre notre commune à une terrible épreuve, une véritable tragédie.

Ce 15 Août 1944, sous les bombes des avions alliés, qui avaient pour mission de détruire les voies de communication et couper la retraite aux troupes Allemandes, des familles Vinonnaises allaient subir un terrible cataclysme.

80 ans après, nous sommes réunis pour nous souvenir de ces habitants du village, mais aussi de ces gens de passage, de toutes ces victimes innocentes.

Qui se sont trouvés là ! À proximité de ce pont, emblème de notre commune, depuis plus de 237 années.

Qui se sont trouvés là ! Au mauvais moment, sur la place de notre village, sur les espaces publics, sur les routes ou dans leurs habitations et qui ont périés, chose impensable, sous les bombes de nos libérateurs Américains.

12 personnes y ont laissé la vie, 23 autres ont été blessés dans leur chair et pour certains, ont péniblement survécus.

Le traumatisme pour les familles a été immense, les plaies ouvertes causées par la perte de leurs enfants, de leurs parents, de leurs sœurs, de leurs frères, de leurs neveux ou nièces, ne se sont jamais refermées.

Les blessures de cœur ne guérissent jamais, ravivées par le souvenir. Ravivées par ce sentiment mêlé d'injustice et de fatalité.

Malgré les années qui ont passé, malgré les vicissitudes de la vie, ces blessures sont restées là, béantes, rien ne les aura guéri, rien n'aura pu les effacer.

On ne peut évoquer l'année 1944, sans évoquer l'occupation de notre commune par l'armée Allemande au mois de juin, et les atrocités commises par les soldats ennemis et les miliciens de la division Brandebourg, ces français, provençaux pour la plupart, totalement dévoués à la cause NAZI.

Ces lâches collaborateurs, s'en sont pris à la population Vinonnaise, en représailles aux actions de sabotages effectuées par les maquisards du secteur. Ils avaient pour objectif, de neutraliser la mission interalliée localisée dans les environs de Vinon et le maquis d'Aurabelle.

On ne peut évoquer cette période sanglante de notre histoire, sans rappeler le souvenir d'Henri PARDIGON, un jeune du village, (réfractaire au STO), qui a été lâchement abattu par les Brandebourg, au bord du Verdon le 14 juin 1944. Ainsi qu'André ARBAUD, ancien maire de Vinon, (de 1920 à 1929), torturé puis assassiné le même jour, en contrebas de la route de Ginasservis, par les soldats Allemands.

Depuis le débarquement de Normandie, le 6 Juin 1944, tout le monde avait le sentiment que le débarquement était imminent, en Provence.

Que l'avancée des troupes alliées était inéluctable, que les positions Allemandes cédaient chaque jour un peu plus de terrain, et que bientôt la Provence serait à son tour, le théâtre d'opérations militaires.

En ce début d'après-midi du mardi 15 Août 1944, les avions alliés bombardaient les ponts de Pertuis, de Mirabeau sur la Durance, les P38 Lightning et les P47 Thunderbolt étaient visibles du haut du village et les déflagrations des bombes clairement audibles, par la population.

(Durant 3 jours l'aviation alliée a bombardé le pont de Mirabeau, sans succès. Finalement ce furent les résistants qui le firent sauter le 17 août 1944.)

Malgré la proximité de ces actes de guerre, les Vinonnaises et les Vinonnais continuaient, insouciants, à vaquer à leurs occupations habituelles, à se préparer pour la fête votive et le repas de famille traditionnel, en ce jour d'Assomption de la vierge Marie.

Les habitants de Vinon n'ont pas pris conscience de la gravité de la situation, l'effet de surprise du 1^{er} bombardement, à 15 h 30, a été total pour notre population, qui s'est trouvée piégée sous les bombes.

Les P47 ont raté le pont, larguant leurs cargaisons de bombes à l'aplomb de la tour de l'horloge et non pas de l'église, causant la mort de 12 personnes, faisant 23 blessés et détruisant de très nombreuses habitations du centre-ville, et des deux côtés du pont.

Avec le recul des années, il semble inconcevable que la population n'ait pas anticipé ces événements, qu'elle n'ait pas mesuré l'importance stratégique du pont de Vinon, car cet accès aurait permis aux colonnes allemandes de remonter vers le Nord et de se regrouper, pour contrer l'offensive alliée.

Ce jour de liesse, ce moment tant attendu, que devait représenter le débarquement de Provence, s'est transformé en véritable cauchemar pour les Vinonnais.

Mon grand Père Fortuné CHEILAN, maire de Vinon (du 1^{er} mai 1932, au 5 octobre 1944), a dû faire face à ces événements dramatiques, avec courage et abnégation.

En dépit de la perte ce jour-là, de sa sœur ainée, Léocadie, qui était veuve de guerre 14/18, de sa nièce Marie-Louise âgée de 26 ans (pupille de la Nation) et de Jacqueline sa petite nièce de 5 ans.

Il a dû organiser les secours, avec clairvoyance et rigueur, afin de rechercher les victimes sous les décombres et protéger la population des nouveaux largages de bombes.

Ironie du sort, en ce jour de fête votive toute la famille de mon grand-père était invitée à déjeuner chez sa sœur Léocadie, qui résidait Avenue de la Libération. Plusieurs prisonniers Vinonnais libérés depuis peu et de retour au village, étaient eux aussi, conviés à déguster des choux à la crème, (préparés pour l'occasion, avec Yvette Aoust et Marthe Combe).

Seul Jean SAUVAT l'époux de Marie-Louise, très gravement blessé, a miraculeusement survécu.

Cette habitation a été totalement détruite sous la première vague de bombes, une heure à peine, avant l'arrivée d'une quinzaine d'invités.

Face à cette terrible catastrophe, la population de Vinon terrorisée, s'est enfuie de l'agglomération, pour se réfugier dans les fermes environnantes et les cabanons isolés.

Les avions de reconnaissance alliés, signalant que le pont sur le Verdon était toujours intact, 4 à 5 autres vagues de P 47 ont continué de larguer leurs funestes chargements, sur le village.

René LAMI, aviateur émérite évadé des camps de prisonniers militaires, s'est immédiatement mis à la disposition du maire, pour prévenir la population des nouvelles attaques aériennes, en sonnant le tocsin depuis la tour de l'horloge et organiser les premiers secours.

A la nuit tombée, le pont de Vinon était toujours intact. Pour faire cesser cette situation dramatique et éviter que les bombardements continuent le lendemain, il devenait urgent de détruire le pont.

Il était également prévu que le pont suspendu de Gréoux, distant de 7 Km de Vinon, soit lui aussi détruit le 15 août, par l'aviation Britannique. Les aviateurs ayant repéré une colonie de vacances se baignant dans le Verdon, à proximité du pont, ont fort heureusement largués leurs bombes dans les collines environnantes.

Revenus le lendemain, pour terminer le travail, les aviateurs découvrirent que les résistants locaux avaient réussi à faire sauter ce pont, épargnant ainsi la population Grysiéenne.

Ce même groupe de Francs-Tireurs Partisans Français (FTP) a bien essayé de dynamiter le pont de Vinon, en fin d'après-midi du 15 août, mais la charge de 10 Kg d'explosifs n'ayant pas sauté, tout restait à recommencer.

C'est donc René LAMI, qui le lendemain à l'aube, est parvenu à détruire ce pont, en réutilisant la charge de plastic truffée de détonateurs et abandonnée par les FTP, mettant ainsi la population Vinonnaise à l'abri, d'une nouvelle vague de destructions.

Une petite partie de l'arche du milieu du pont est étonnamment restée en état, permettant le passage des piétons d'une rive à l'autre, les jours suivants.

Dans la soirée du 15 août, et les jours suivants, des résistants de Vinon, dont Jean EISENBERGER, Aimé DECORY et Auguste Aoust, ont réussi à évacuer certains blessés jusqu'au château de Rousset, à l'aide d'une camionnette à gazogène.

Le pont de Manosque sur la Durance ayant lui aussi sauté, les brancardiers étaient obligés de traverser à gué la Durance, pour acheminer les victimes, jusqu'à l'hôpital de Manosque.

80 ans après, nous rendons hommage aux 12 victimes de ce bombardement et aux nombreux blessés et nous remercions chaleureusement leurs familles, d'être ici présentes à nos côtés, pour cette commémoration.

La première bombe larguée par les P47 est tombée sur la maison de Jules GOUIN, (64 ans) On peut encore voir les ruines de cette habitation, rue du Barri.

Trois personnes devaient périr, tués par la même bombe, à quelques mètres de nous, en contrebas de ce pont :

Octave FARAMIA, (25 ans) instituteur à Vinon, né à Cogolin, il habitait juste à côté de nous à l'étage de l'école communale.

François LAZES (30 ans) entrepreneur de travaux publics, né à Cuers.

René HUGUES, (32 ans) le médecin de la commune, né à Gargas (Vaucluse) il devait décéder le 17 août, à l'Hôpital de Manosque, des suites de ses blessures.

En ce début d'après-midi, ils étaient 4 à marcher de front, pour se rendre à la fête votive sur la place du village.

Les 3 victimes étaient accompagnées par Jean EISENBERGER, qui s'en est miraculeusement sorti, car il est le seul à avoir sauté du côté amont du pont, alors que les trois autres s'étaient réfugiés à l'aval de l'ouvrage.

La vie tient parfois à bien peu de chose !

Léocadie CHEILAN, épouse SAYE (53 ans), sa fille Marie-louise (26 ans), épouse SAUVAT et sa petite fille Jacqueline (5 ans), devaient toutes les trois, décéder sous la même bombe, tombée sur leur maison, avenue de la Libération, La petite Jacqueline devait décéder le jour même, après son transport à la ferme de la Bastide. Léocadie et Marie-Louise ne seront découvertes que le 17 août, enlacées, sous les ruines de leur maison totalement détruite.

Le père de famille, Jean SAUVAT, sera également transporté dans le coma à la Bastide. Il sera le seul survivant de cette famille.

Alors qu'ils disputaient une partie de boule devant l'ancienne coopérative vinicole :

Enrichetto TRAVERSO, (40 ans) né en Italie, ouvrier agricole à la ferme de Boutre, devait décéder en compagnie de

François UGHETTO (18 ans).

Auguste MEGIS (86 ans) devait décéder le 24 août des suites de ses blessures.

Jeanne ANDRE (57 ans) née à Briançon, était une femme de chambre de l'Hôtel du Cours. Cet établissement a été totalement détruit lors de ce bombardement, situé à l'emplacement actuel de l'immeuble « Le Clair Logis ».

Edouard CRUVELLIER (âgé de 16 ans) était venu pour se ravitailler avec sa famille à Vinon. Blessé très gravement en face la villa Frangy, au Hameau, il devait décéder à l'infirmerie du 5^{ème} dépôt de la Marine Nationale, replié à Gréoux-les-Bains.

Retracer 80 ans après, cet épisode bouleversant de l'histoire de notre village, fait partie de notre devoir de mémoire.

Aujourd'hui, 80 ans après ces terribles événements, il nous est impossible de trouver des raisons, de trouver des excuses, ni même de trouver les mots, pour expliquer l'inexplicable.

Les guerres, toutes les guerres sont cruelles et sales, le sacrifice des innocents est toujours inutile.

Le débarquement de Provence a grandement contribué à libérer la France du joug nazi, en démultipliant les fronts et en déstabilisant l'armée ennemie la prenant en tenaille.

Au soir du 15 août 1944, une partie des Varois, ont eu le sentiment d'être enfin libres et de croire à nouveau en nos valeurs de Liberté, d'Égalité et de Fraternité.

Il aura fallu attendre encore 9 longs mois, pour que ce conflit qui avait embrasé le monde pendant 6 longues années s'achève enfin, révélant au grand jour toutes ses atrocités, plus abominables les unes que les autres.

Aujourd'hui, 80 ans après, rendons hommage aux résistants qui ont sauvé l'honneur de notre village et celui de la France : Albert et Georges LEOPARDO, André ARBAUD, Joseph IHM, Félix MAURRAS, Henri PHILIBERT, Paul GONTARD, René et André LAMI, Jean EISENBERGER, Barthélémy MAGNALDI, Julien PEYRACHE, Jean PAJANACCI, Aimé DECORY, Gustave REYNAUD, Théodore TOURNEL, Marat AMIEL, Gaston Aoust, MARIN le charron, Charles ATGER, ... et beaucoup d'autres membres du maquis, restés anonymes.

Je tiens à citer aussi, Pierre ROLLAND de Gréoux, ancien résistant, qui faisait partie des Francs-Tireurs Partisans Français qui ont réussi à faire sauter le pont de Gréoux, évitant ainsi le pire pour leur village.

Sans oublier les jeunes de la commune, qui ont refusé de partir travailler pour les Allemands au STO et qui de fait, n'avaient d'autre choix, que de devenir eux aussi, des résistants

Henri PARDIGON, Yvon COULOMB, Gaston et Paul PHILIBERT, Auguste Aoust, François CHEILAN, Marcel COMBE, Emile SAILLES, ... pour n'en citer que quelques uns.

Je tiens aussi à rendre hommage à mon oncle Philippe BAURES, ancien président de l'amicale des anciens marins, et du comité du souvenir. Il s'était beaucoup investi, le 15 Août 2004, pour organiser la 1^{ère} commémoration du 60ème anniversaire de ce bombardement du pont de Vinon.

Toutes ses notes me sont très précieuses, pour relater ces pages de notre Histoire et je sais qu'il serait fier de nous, fier que le souvenir de ces innocentes victimes perdure, grâce à la tenue de cette cérémonie.

Je voudrais rendre hommage également à ma tante Andrée BAURES. Je garde d'elle, une multitude d'anecdotes et de détails précieux, dont elle m'a fait part au cours de multiples discussions, pour mettre en lumière ces tragiques moments, qui ont endeuillés notre village.

Parce que des Françaises et des Français, se sont unis avec nos alliés dans la lutte pour la Liberté.

Parce qu'ils y ont laissé leur sang, leur vie, leurs larmes pour leurs proches.

Parce que leur courage doit être raconté et compris.

Parce qu'ils ont porté le témoignage de leur amour pour la liberté.

Aujourd'hui, notre commune se souvient et honore ses morts civils et militaires, morts au Champ d'Honneur, Morts pour la France.

Souvenons-nous aujourd'hui, demain, toujours, de ce que signifie le mot Liberté. Souvenons-nous et n'oublions jamais.

Vive la Paix, vive la République, vive la France.

Je vous remercie tous pour votre présence et je vous donne rendez-vous dans 5 ans, le 15 août 2029, pour commémorer tous ensemble, le 85^{ème} anniversaire du bombardement de Vinon.

Claude CHEILAN,
Maire de VINON-SUR-VERDON